

Jean-Pierre Georget

Usine Story

EDILIVRE

*A mes potes de taf trop tôt disparus, ce récit farfelu
pour oublier d'être triste.
La moindre ressemblance avec une quelconque réalité
serait tout simplement géniale, non ?*

Usine story

L'usine d'assemblage de tubes en acier chinois KEZACO flirte joyeusement avec la prospérité. Même si elle ne rentre pas encore dans le club très fermé des entreprises du « Coq qui chante », elle rétribue grassement ses actionnaires et un peu moins ses collaborateurs fidèles, soumis et travailleurs. Implantée au milieu du bocage luxuriant de la Mayennne-Centrale, elle tranche avec l'ambiance campagnarde. Quelques ruminants, d'élégants chevaux de course et parfois une biche curieuse s'approchent régulièrement d'une haute clôture grillagée pour observer ces êtres bizarres vêtus de beige : les opérateurs de chez KEZACO. Pendant leur pause, ils grignotent sans appétit leurs chips et quelques étrangetés chimiques, rendues cancérigènes par la terrible réaction de Maillard.

Il faut dire que la direction, dans un moment de générosité incommensurable, a fait installer de rustiques tables de pique-nique artistiquement décorées de fientes de volatiles facétieux, afin de permettre aux salariés de profiter des rayons salvateurs d'un soleil mayennais parfois un rien humide. La vie professionnelle des hôtes de cet antre du taylorisme s'écoule paisiblement comme l'eau d'une rivière polluée par quelques déchets bien inoffensifs.

Pour diriger cette énorme machine à produire, il faut

une tête pensante, cela va sans dire.

Roberto Maxillaire, un quadragénaire finissant qui nous vient du sud comme dans la célèbre chanson, promène son accent chantant de poste de travail en poste de travail, échangeant joyeusement avec les sémaphores hyperactifs. Etre Directeur Général ne lui interdit pas de déconner un peu avec la piétaille laborieuse et il ne s'en prive pas. Cependant, une poignée d'encadrants subit ses gausseries infusées d'un zeste de cruauté. Sa bienveillance, il la réserve aux soudeurs, les éléments clés de l'entreprise.

Et c'est dans ce magnifique palais industriel que moi, Francis Airon, futur soudeur de base motivé, je suis venu solliciter un contrat d'embauche à durée définitive, sous la pression de ma mère, fatiguée de me voir squatter mon lit pour cause de chômage.

L'embauche

– Bon, ça fait plusieurs mois qu'tu chômes Francis, faut que tu trouves du travail !

Ces mots bienveillants de ma mère résonnent encore dans ma pauvre tête de paumé quand je me présente devant une porte estampillée « Directrice des ressources inhumaines ».

L'usine d'assemblage de tubes perforés à collerettes en acier chinois n'a rien d'attrayant pour un jeune homme de vingt ans. Je commence déjà à regretter mon job d'éleveur de cailles naines à Olivet.

– Entre, jeune homme ! ordonne une voix abimée par Saturne en personne.

La directrice des ressources inhumaines, madame Mélissa Vapatro, se balade autour des soixante-sept ans environ. Sa peau sèche et ridée comme une pomme abandonnée dans un compotier en grès argenté, ses seins énormes mais flasques, ses yeux porcins, son haleine fétide, son parfum entêtant, m'invitent à battre en retraite sans le moindre regret.

– Assis ! ordonne-t-elle.

Machinalement, j'obéis, un rien surpris par l'autorité de cette désolation humaine.

– Nom, prénom, âge, qualité, antécédent judiciaire, longueur du pénis, récite avec monotonie la dame d'enfer.

– Francis Airon, dix-neuf ans et demi, éleveur de cailles naines, vol de caramels salés à l'épicerie d'Olivet et...

– Longueur du pénis ? répète avec une certaine délectation, madame Vapatro.

Un peu honteux, j'annonce cent trente-trois millimètres en érection, tout en baissant les yeux.

– C'est peu, mais précis ! Nous aimons la précision chez KEZACO, ironise-t-elle.

Malgré ma timidité, j'ose lui demander la raison de cette question saugrenue.

– Tu vas te rendre à l'infirmerie, me répond-elle. Madame Rosita, l'infirmière chef, va t'examiner des pieds jusqu'à la tête afin d'évaluer ton aptitude à travailler dans nos ateliers. Si tu m'as menti sur la longueur de ton pénis, tu ne seras pas embauché. Cette question d'ordre privé permet juste de vérifier la franchise des postulants. Car chez KEZACO, nous exigeons une transparence et une sincérité sans faille, un dévouement sans limite au groupe et à ses prestigieux dirigeants !

Je lui balbutie mon extrême motivation et sur sa demande expresse, je quitte son bureau pour me rendre à l'infirmerie, au fond du couloir, à gauche.

Rosita, une jolie femme à la pilosité maîtrisée, m'accueille avec une œillade malicieuse.

Elle me déshabille entièrement, m'ausculte, me tâte le ventre de ses mains douces, puis à l'aide d'un péniscope à têtes chercheuses, mesure mon sexe un peu énervé.

– Cent trente-trois millimètres, s'exclame-t-elle avec malice.

Sur un écran noir comme mes nuits blanches, elle note cette information cruciale pour mon avenir dans la société.

– Voilà, c'est terminé, tu peux te rhabiller. Je t'aurais bien proposé la petite fellation d'accueil d'usage, mais le directeur général veut me voir pour un problème d'urticaire auriculaire. Ce sera pour une autre fois. A bientôt !

En sortant des locaux administratifs de l'usine KEZACO, je croise un grand échalas brun de cheveux et souriant de visage. Il me tend une main volontaire en me lançant un bonjour à l'accent chantant, fleurant bon le soleil. Je lui réponds par un timide bonjour monsieur.

Roberto Maxillaire, homme de caractère jovial, est le directeur général de l'établissement.

Une autorité rieuse, mais une autorité sans partage. Le Big Boss !

Mais moi, petit jeune débarquant de ma campagne avec cailles naines etc..., j'ignore encore à ce moment-là qui est ce monsieur.

– Alors, cet entretien d'embauche, ça s'est bien passé ? interroge ma mère avec inquiétude.

Je lui réponds que pour entrer chez KEZACO, faut être pistonné et que de toute façon, j'ai aucune envie de bosser dans une usine totalement déshumanisée, avec odeur d'huile brûlante et bruits assourdissants, pour un salaire de misère qui me permettra à peine de subsister jusqu'à la saison prochaine.

Pendant que je reprends mon souffle, car la phrase est longue, elle soupire en haussant ses larges épaules.

Trois jours plus tard, onze heures du matin, devant un « frugal » petit déjeuner servi au lit par ma mère un peu trop serviable, je médite sur mon avenir professionnel.

Café, confiture, pain, beurre, croissant, petit reste de sauté de veau de la veille, une tranche de jambon et une

saucisse froide s'étalent de manière appétissante sur un immense plateau représentant l'enfant Jésus entouré d'un âne gris et d'un bœuf au regard pénétrant.

– Francis ! Francis ! s'époumone ma génitrice, du courrier pour toi, du courrier de chez KEZACO !

Et voilà, la machine à faire trimer les classes laborieuses est en route. En tremblant j'ouvre l'enveloppe, espérant secrètement le refus ferme et définitif de ma candidature.

« Cher désormais collaborateur

J'ai le plaisir de vous informer que votre candidature au poste de soudeur, box 7, a été retenue... »

Je bondis de mon lit, très énervé, renversant le plateau de victuailles que ma mère, toujours très réactive, rattrape au vol, évitant ainsi des dégâts collatéraux.

– Mais c'est des grands malades dans cette boîte, j'ai jamais soudé de ma vie et j'ai pas envie de commencer à dix-neuf ans et demi une carrière de soudeur ! Hors de question de bosser pour ces exploiters, assoiffés du sang des travailleurs !

Et le lundi suivant, à quatre heures quarante-cinq, j'enfile la tenue maison, avec KEZACO imprimé dans le dos.

La formation

Nous sommes huit, sept garçons et une fille fortement virile, sagement assis dans une salle de réunion.

Simon Faufairvit, directeur de production, avec une majesté digne de sa fonction et un regard particulièrement sévère, démarre un discours emphatique très André Malraux :

« Bienvenue, chers collaborateurs et collaboratrice dans cette grande famille qu'est le prestigieux groupe industriel KEZACO ! Le groupe interplanétaire KEZACO possède cent trente-trois usines dans le monde. Il emploie cent trente-trois-mille salariés et autant d'intérimaires. Sa principale activité est la construction de vaisseaux spacieux en tubes perforés à collerettes radio-fictives. L'assemblage des pièces est effectué par des soudeurs certifiés au cours d'un cérémonial riche en émotions à caractère professionnel.

L'entreprise exigera de vous dévouement et abnégation !

Vous allez devoir vous battre pour réussir votre formation !

De la sueur, du sang et parfois des larmes !

Beaucoup d'appelés, mais peu d'élus !

Les rares survivants verront s'ouvrir un avenir radieux pour eux et leurs enfants !

Bon courage à tous et vive le groupe KEZACO libre ! »

Un jeune cadre dynamique, debout à la gauche du directeur de production, nous fait signe d'applaudir, en tapotant ses index avec discrétion.

Docilement, nous frappons dans nos mains, signant symboliquement par ce geste, notre engagement sans limite au service du prestigieux groupe KEZACO.

Yvon Kadlavance observe avec amusement notre arrivée penaude.

Soudeur expérimenté, il fait fonction de formateur depuis quelques années. Direct, la plaisanterie facile, il sait apprivoiser les plus réfractaires à l'autorité hiérarchique.

Il passe en revue ses huit élèves, alignés devant le mur en parpaings blancs de l'atelier.

Quasiment au garde à vous, nous attendons avec une certaine anxiété, casque de soudeur en main et chasuble en cuir sur le dos. La grande aventure des chevaliers de la soudure commence. Déjà, le grésillement des postes à souder caresse nos tympanes fragiles. Les éclairs magiques arrosent d'étincelles brûlantes nos corps novices. Des petites boulettes perverses s'incrustent dans le moindre espace de peau non protégée.

La fusion des corps, la pénétration profonde pour les solidariser !

Ah la pénétration ! Ils ne vivent que pour cela, les soudeurs !

Après bien des efforts, encouragés par Yvon, nous finissons par arriver au bout de cette formation. Alors vient enfin le moment tant redouté de passer la qualification afin d'être certifié en grande pompe par Roberto Maxillaire, directeur général de KEZACO.

Jean Edouard Nenez, qualiticien hautement qualifié

prépare les éprouvettes en inox fusio-nucléaire inerte.

– Vous allez devoir souder cette pièce dans la limite des paramètres indiqués en respectant les normes sacrées KEZACO. Une pénétration standard, à la fois douce et ferme, est obligatoire. Votre pièce sera découpée au chalumeau galactique afin d’analyser sa conformité.

– J’entrave rien à ce qu’il raconte ce con, me murmure à l’oreille l’unique fille du groupe, Marie Golpa.

Je lui dis de laisser pisser et de souder à l’instinct, en fermant les yeux.

Elle me lance un affectueux coup de poing dans l’épaule en marmonnant qu’elle n’aime pas trop qu’on se foute de sa gueule.

– Allez hop, qui s’y colle en premier ? interroge Yvon.
Fataliste, je me dévoue.

Debout devant un montage horizontal qui emprisonne la pièce, je commence à souder l’objet d’art en sifflotant un vieux tube du siècle dernier.

Pénétrée de toutes mes forces, la pièce rougit et dégage une chaleur à dessécher les larynx les plus humectés.

– Au suivant ! chantonne Kadlavance.

Marie Golpa, à son tour, entreprend d’assembler l’éprouvette. Puis, posant la torche de soudure sur le montage, elle déclare en jetant un regard terrifiant au pauvre qualiticien :

– C’est le premier et dernier essai, j’espère ! dit-elle en tapotant de son énorme poing la paume de sa main gauche.

Après des tas d’expertises et contre expertises, Marie Golpa et moi sommes déclarés conformes à effectuer la prestigieuse tâche de soudeur dans l’entreprise. Nous serons donc certifiés en grande pompe de sécurité par Roberto Maxillaire, directeur général de KEZACO, en présence de

l'ensemble des collaborateurs et collaboratrices de l'entreprise, pendant la pause six minutes. Les six autres stagiaires en situation d'échec seront jetés dehors, hués sans pitié par ces mêmes collaborateurs et collaboratrices, pendant la même cérémonie.

Le grand jour est enfin arrivé !

En tenue de travail neuve, le casque de soudeur relevé, la chasuble immaculée, nous entrons, Marie Golpa et moi, dans l'immense réfectoire qui fait office de salle de réunion, sous les applaudissements frénétiques de l'ensemble du personnel.

Les six stagiaires non certifiés entrent à leur tour, vêtus d'un vieux bleu tâché de cambouis et déchiré aux genoux, sous les huées.

Roberto Maxillaire, chemise noire, cravate blanche, sourire émaillé de frais, entre en courant, bras levés en signe de victoire, fortement applaudi, évidemment.

Puis l'ensemble des encadrants, grands et petits chefs pénètrent dans la pièce, se bousculant pour être au premier rang.

Comme d'habitude, le micro déconne et c'est d'une voix forte que notre Che KEZACO entame un discours fleuve d'au moins six minutes.

A l'instar de Charlemagne dans une image d'Epinal de mon enfance, il désigne les bons et les mauvais élèves, les méritants et les paresseux.

Marie Golpa et moi incarnons le courage, l'amour du travail bien effectué, l'intelligence exacerbée, le bonheur d'être utile, la réussite sociale !

Les six stagiaires, aux yeux de notre guide spirituel, incarnent la paresse, le dégoût pour l'effort, l'inintelligence exacerbée.

Il ponctue son discours en leur lançant un « Sortez ! » méprisant.

Madame Vapatro, directrice des ressources inhumaines apporte sur un coussin rouge tomate biologique, les deux médailles en acier coréen, symbolisant notre certification.

Roberto, après nous avoir fait prêter serment au groupe KEZACO, épingle sur nos poitrines ces charmants colifichets.

Un tonnerre d'applaudissements et tout ce petit monde retourne bosser vite fait car on est grave à la bourre, pleurniche le directeur de Prod.

La visite des zones de production et le début de ma longue et prestigieuse carrière de soudeur

Malgré un emploi du temps surchargé et un stress chronique, Simon Faufairvit, notre dynamique responsable de Prod, entreprend de nous faire visiter les différentes zones de production de notre belle usine KEZACO.

– Marie, Francis, suivez-moi pour la visite rituelle des news certifiés et n’hésitez-pas à prendre des notes pour bien assimiler les gammes dans le cadre d’un processus d’élaboration Quality Top du produit fini ! déclame le sémillant cadre énergique.

Marie Golpa me bougonne à l’oreille que s’il commence à parler chinois, l’Simon, ça va la gonfler de bonne heure avec forte chance que ça s’termine par un assombrissement brutal de ses paupières, au grand mann’quin.

Je la calme en posant verticalement un de mes index sur mes lèvres tout en lâchant un chut d’une discrétion absolue.

Entre Marie, robuste quinquagénaire avec ménopause à l’affût et moi, petit jeune de dix-neuf ans et des brouettes entrant fraîchement dans la vie active, une complicité durable s’installe. Une complicité rieuse et moqueuse, qui s’agrémente quelquefois de torgnoles toujours distribuées unilatéralement, évidemment.

Nous marchons sur des passages protégés peints en rose fluorescent afin d'éviter d'être renversés par les chariots élévateur à mini réacteur nucléaire qui s'agitent autour de nous.

Leurs deux redoutables fourches en inox tranchant éventrent de temps en temps des collaborateurs distraits, mais l'intervention très professionnelle de Rosita évite, la plupart du temps, des morts définitives.

– Voilà, commente Simon, nous arrivons dans la grande zone « Tubes Tordage ». Comme vous pouvez le constater, les opérateurs et opératrices s'activent devant des cinetreuses électro-sommaire, avec circuits synthétisés à hydrogène sulfurée. Les pièces produites sont envoyées directement dans la zone Soudure Robot ou Manuelle à l'aide d'hélicoptères radio commandés afin de fluidifier la circulation au sol. Levez la tête, ils sont beaux, non ?

Marie et moi, pour nous assurer un avenir plus ou moins durable dans la société, faisons semblant d'être éblouis par ces merveilles de la technologie futuriste.

Un petit attroupement près d'une découpeuse à scie dorée à l'or fin attire le regard perçant de Faufairvit.

– C'est quoi ce bordel ? s'énervé un tantinet contrarié notre guide.

Un Tim (chef d'équipe) lui raconte sur un ton blasé qu'un stagiaire de troisième s'est coupé l'index gauche qu'il tient désormais dans sa main droite. Il pleurniche un peu pour la forme et revendique une pause supplémentaire de six minutes.

Déjà Rosita, l'infirmière générale, arrive avec sa voiturette à hydrogène marquée d'une croix rouge sur fond blanc. Elle colle une retentissante mandale au pauvre amputé qui menace de s'évanouir.

– Assieds-toi petit, je vais t'arranger ton bobo.

Elle sort d'une petite mallette couleur crème un rouleau d'adhésif spécial greffe instantanée et remet à la place qu'il n'aurait jamais dû quitter, l'index fugueur.

– C'est bon, tu peux bouger ton doigt, c'est réparé.

Le jeune homme remercie chaleureusement sa bienfaitrice et trotte gentiment vers la cafétéria, le cœur léger.

– L'incident est clos, bougonne Simon, tout l'monde au taf, on est à la bourre, les résultats sont exécrables, ça n'avance pas bordel !

Il exécute un demi-tour nerveux, puis revient sur ses pas et s'adresse à nouveau aux tordeurs et tordeuses :

– Désolé, je me suis un peu emporté, mais bon, allez, je compte sur vous, merci !

Puis il ajoute :

– Au boulot bordel de merdre ubuesque, j'préviens qui y'aura des sanctions si les objectifs patinent dans la semoule fine de couscous un peu gras !

Il revient vers nous et nous murmure qu'il est vraiment confus de s'emporter comme cela, devant nous, les petits nouveaux, d'autant que nous sommes l'avenir de la société, à condition bien sûr qu'on ne soit pas aussi fainéant que ces bons à rien qui profitent du moindre incident anodin pour stopper le travail, franchement, ras le bol !

Des gerbes d'étincelles créent une ambiance très quatorze juillet dans un concert de grésillements rythmé par le souffle court des robots soudure à fusion volcanique style Piton de la Fournaise.

– Attention, nous approchons de la zone Robot Soudure ! Mettez vos lunettes noires c'est noir il y a de

l'espoir et surtout, ne vous approchez pas des opérateurs, ils sont parfois hargneux quand les robots prennent des libertés avec le programme.

Docile, nous obéissons.

Les merveilleuses créatures s'agitent frénétiquement en assemblant les tubes perforés avec une dextérité quasi égale à celle de l'homo sapiens. Les bipèdes contrôlent avec précision les soudures des machines, parfois, il faut bien le reconnaître, plus stupides qu'un panier en osier mayennais et incapables de la moindre initiative. Un petit décalage et c'est la tragique perforation que l'homme doit reboucher vite fait pour ne pas plomber la productivité.

– Salut Hansel s'écrit Simon.

Hansel lui tend sa main gauche habillée d'un gant en cuir imbibé d'huile et nous jette un regard furtif.

– T'en produis combien à l'heure ?

Hansel répond au chef de Prod avec un geste boudeur qu'il en soude cent trente-trois en cent trente-trois minutes et que c'est épuisant rapport à son dos qui fatigue après toutes ces années passées à trimer pour un salaire de merde...

– Cent trente-trois, c'est peu, mais précis, dis-je en pensant à mon entretien débauche avec madame la directrice des ressources inhumaines.

– Tu l'entends ce trou du cul, enrage Hansel, ça vient à peine d'arriver et ça joue les pourfendeurs de cadence, c'est pas possible de voir ça !

Le robot insatiable couine et réclame sa dose de ferraille en agitant sa torche à souder comme une girafe réclame des cacahuètes aux visiteurs d'un zoo.

– Avec vos conneries, le voilà qui fait des caprices, c'est

qu'il est sensible mon robot, il a un petit cœur fragile, faut pas l'contrarier.

Simon me regarde amusé :

– Toi, t'as été traumatisé par ton entretien d'embauche avec Vapatro.

Puis il ajoute perfidement :

– Cent trente-trois, c'est peu, perso, j'en fais quasiment le double !

Hansel devient rouge et une fumée brune sort de ses naseaux :

– Evidemment, avec la langue, c'est facile de les faire les cadences ! Il suffit qu'un jeune blanc bec se la pète et tout d'suite, on prend les anciens pour des billes...

Le robot facétieux pétarade, lance des étincelles à la ronde, grince de toutes ses articulations et fait tournoyer sa torche de plus belle.

– Tu vas pas t'y mettre non plus connard, fulmine l'opérateur à deux doigts de la crise d'apoplexie.

Le sémillant responsable de production juge plus prudent de s'éloigner de la zone de conflit et nous entraîne vers notre désormais lieu de travail, la Manuelle Soudure.

Dans un coin de l'immense atelier de l'entreprise KEZACO, les box de soudure manuelle étincelants de blancheur attirent notre attention. L'aspiration latérale évacue les fumées dégagées par les huiles brûlées. Des gabarits en plastique ininflammable, truffés de capillaires en cuivre liquide solidifié importé de Mercure, emprisonnent les précieux tubes perforés, avec collerette en acier chinois. Les collaborateurs soudeurs assemblent avec grâce et précision les pièces, puis les déposent délicatement dans un panier en osier mayennais traité pour résister à une température de plus

de mille cent trente-trois degrés. D'un rythme régulier, ils recommencent l'opération inlassablement, en s'accordant parfois six secondes de pause pour essuyer la sueur qui squatte leur front ridé par le temps, à l'aide d'un mouchoir en papier imprimé KEZACO CONFORT. Table de cafétéria plus fauteuil en aluminium meublent l'extrémité gauche du poste de travail. Un réfrigérateur chargé de canettes de bière népalaise et de vin islandais permet à chaque opérateur d'entretenir un état euphorisant qui favorise une bonne productivité. La direction, décidemment très sociale de l'entreprise, met à la disposition de chaque « manuelliste », un poste de radio TSF à galène pour écouter par exemple « Les grosses tronches » sur RTL.

Simon Faufairvit, large sourire éclairant un visage hélas si souvent boudeur, nous invite, Marie Golpa et moi, à enfiler notre tenue de chevalier de la Manuelle Soudure.

Quelques semaines plus tard, après avoir bien galéré pour assembler les précieux tubes avec collerette en acier chinois, je maîtrise enfin l'art de la fusion magique entre les corps constitués. Sous la surveillance discrète d'Yvon Kadlavance, le formateur, je progresse à la vitesse grand vroummmm ! Marie Golpa, pourvue d'une force herculéenne, jongle avec les pièces, dans un joyeux son et lumière à rendre à la fois sourd et aveugle un imprudent visiteur démuné de protections visuelles et auditives. Elle est très vite devenue la star de la Manuelle Soudure, une star, certes douce et modeste, mais une star tout de même, appréciée par nos deux responsables, Mike Loustic et Harry Stote.

Mike, ingénieur de formation à la trentaine dynamique, s'amuse des facéties de la terrifiante grand-mère. Harry Stote, distant quadragénaire à l'allure sévère, est un

dangereux maniaque de la précision qui passe son temps à traquer les approximations dans les descriptifs affichés un peu partout dans les ateliers. Son arme secrète, un vieux mètre à ruban qui ne quitte pas la poche intérieure de son veston décoré d'un large KEZACO.

L'ambiance est plutôt riieuse et nous passons nos pauses six minutes à nous chambrer mutuellement, en ponctuant nos vannes les plus grivoises de rires gras et sonores.

Bien sûr, il y a bien quelques taiseux qui refusent de participer à nos joyeux délires, préférant sombrer dans une gravité à vous plomber la productivité. « A éviter », me murmure à l'oreille, douce Marie.

Je choisis très vite de côtoyer les anciens qui s'approchent dangereusement de l'âge fatidique de la retraite. Ah la retraite, ils en rêvent, l'habillent de fantasmes inaccessibles, d'avenir radieux, de plaisirs de ne rien faire. Bref, ils radotent lamentablement en oubliant la fin angoissante et parfumée d'encens de ce dernier contrat à durée indéterminée.

Yvon me tend une canette de bière népalaise :

– Allez la bleusaille, viens souffler un peu avec tes aînés !

Masqués par des colonnes de containeurs en osier mayennais, nous entamons une réunion au sommet avec, comme d'habitude, un débat enflammé, cela va sans dire.

– La retraite, ça coûte la peau des fesses et nous on n'en aura pas ! Entre les jeunes qui bossent de plus en plus tard et les vieux qui n'en finissent pas de mourir, elles sont mal barrées les caisses !

Les dinosaures de la boîte me regardent, un rien moqueur. Yvon le formateur, Foster le poète fou et Sélim l'écrivain qui nous vient aussi du sud éclatent de rire.

Marie Golpa reste de marbre, le regard mauvais.

– J’veais l’assommer l’frais éjaculé ! menace-elle en se massant les phalanges. P’tête voir à respecter les vieux si tu veux continuer d’cotiser, petit con !

Foster implore la grand-mère de renoncer aux représailles et sort sa guitare gonflable avec cordes en acier d’origine indéterminée.

Foster (box 8) est un presque sexagénaire qui traîne ses savates de sécurité dans l’atelier depuis des lustres. La caisse primate d’assurance enlaidie verse à l’entreprise une subvention substantielle pour faire travailler ce décalé de l’encéphale. Sa dangerosité est évaluée tous les deux ans, lors de la visite médicale ainsi que son pouvoir contaminant. En effet, il se prend pour Victor Hugo et déclame des vers à pieds parfois douteux. Ce versificateur prolifique assomme au sens figuré ses pauvres camarades de misère, contrairement à Marie qui préfère les estourbir au sens propre. A chacun sa méthode de communication, elles sont toutes les deux respectables, cela va sans dire.

– La retraite et hop, c’est ma nouvelle œuvre, je vous la fais en DO / SOL7, avec pont musical suspendu !

Malgré les cris déchirants de protestation du public, l’artiste, après une forte inspiration, commence à chanter :

*L’argent coule à flot
Sauf pour le prolo,
La bourse s’amuse
Mais l’ouvrier use
Sa santé fragile
Dans un monde hostile.*

– Envoyez les violons ! j’ironise au risque d’abrégier ma carrière chez KEZACO.

Mais, Foster, imperturbable, continue de massacrer nos fragiles tympans.

*La retraite enfin,
La pêche, les copains
Et la vie se croque
D'amour et l'on moque
La faucheuse vorace
Qui joue les rapaces.*

*Mais la situation est critique,
Les retraités ruinent la France,
Il faut des mesures énergiques,
Cessons bordel toutes ces dépenses.*

*Après quelques débats d'enfer,
Teintés de rage et de passion,
On a très vite bouclé l'affaire,
Et hop, voilà la solution !*

*Pour bien assainir les finances,
Abattre un retraité sur deux,
Un geste certes, bien douloureux,
Mais il faut sauver la croissance.*

*Le ministre dans un grand discours,
A expliqué la procédure,
On fusill'ra au petit jour
Un vieux sur deux, je sais c'est dur.*

*Des tirages au sort en direct
Sur les plateaux des chaînes publiques,
Enchantent le peuple qui se délecte
D'entendre les cris et les suppliques.*

Désolé vous avez tiré

*Le maudit numéro fatal,
Quelques secondes pour prier,
Et hop, dans la tête une balle.*

*Dans les usines on serre les fesses,
Plus personne rêve de retraite,
Au pied de sa machine on presse,
Les pièces tout en baissant la tête.*

*Désormais on triche sur son âge
Afin d'reculer l'échéance,
Une attitude certes très sage
Qui rapporte du rab d'existence.*

*Des monuments en marbre rose
Fleurissent dans nos beaux villages,
Un petit geste, c'n'est pas grand-chose,
Envers nos vieux, en forme d'hommage.*

*La République reconnaissante
Aux sacrifiés des caisses de r'traite,
Commence à remonter la pente
Et rembourse quasiment sa dette.*

*Les politiques sont contents,
Des euros, encore des euros,
Ah quel bonheur, c'est épatant,
Vive le boulot ! Vive le boulot !
Ah quel bonheur, c'est épatant,
Vive le boulot ! Vive le boulot !*

Le troubadour salue les yeux mi-clos, puis dégonfle sa guitare.

– Abattre un vieux sur deux, enfin une solution efficace au problème des retraites !

Bravo Foster, tu es un génie et un grand gestionnaire !
Tu mériterais d'être jeune !

Puis je cours souder dans mon box (7) en sautillant
comme un cabri pour bien afficher devant les délabrés
chroniques mon insolente jeunesse.

Ah l'amour, toujours l'amour !

Depuis quelques jours, je ressens une légère douleur à l'épaule gauche, ce qui me perturbe un peu car je n'ai pas encore l'âge d'être vieux.

– T'inquiètes pas Francis, me rassure Yvon, c'est l'métier qui t'pénètre ! Si ça persiste à t'chatouiller l'articulation, n'hésites pas, va voir Rosita, elle va te guérir en moins de temps qu'il n'en faut à Foster pour nous sulfater les tympanes avec ses chansons à la gomme !

Ecoutant les conseils de mon bien aimé formateur, je me précipite à l'infirmerie, l'angoisse au ventre, la sueur au front. J'ouvre la porte après avoir sonné, comme indiqué.

Vêtue d'une blouse blanche décorée d'un large « KEZACO SANTE », l'infirmière à la pilosité toujours maîtrisée m'interroge du regard.

– J'ai un blème d'épaule, madame Rosita, ça me fait grave souffrir, je n'sais plus quoi faire !

Elle me sourit et promet de me guérir très vite.

– Enlève ton pantalon et allonge-toi Francis !

Je lui répète que c'est simplement un souci d'épaule et que... Mais d'un geste autoritaire, elle m'incite à obéir sans discuter. Je pose donc mon vêtement de travail sur un petit tabouret blanc et m'installe sur le divan médical.

– Enlève le reste, on sera plus à l'aise pour éradiquer ta pathologie articulaire.

J'envoie mon caleçon en coton biologique, immatriculé KEZACO CONFORT BOX 7, rejoindre mes chevilles et vire veste et polo maison. Alors, avec fougue et détermination sans faille, la belle Rosita commence le traitement.

Elle me donne une claque amicale sur la joue puis masse doucement, mais fermement, mes testicules qui en rougissent d'émotion. Mes cent trente-trois millimètres se retrouvent très vite entre ses lèvres, dans un état proche de la rigidité cadavérique. Je gémis en effleurant son cuir chevelu noir comme celui du divan.

– On va accélérer la cadence petit, je n'ai pas que toi comme patient !

Et déjà sa main droite experte remplace la douceur de sa bouche.

Je résiste comme je peux à la tentation de larguer les amarres mais très vite, je licencie une putain de charrette de spermatozoïdes qui atterrissent sur mon torse.

– Ne bouge pas !

Ma généreuse bienfaitrice récupère le précieux nectar et l'utilise comme pommade pour atténuer l'insupportable souffrance. Comme par miracle, la douleur disparaît laissant la place à un petit bonheur tranquille qui m'invite à flotter sur un nuage de beau temps, dans un septième ciel paradisiaque.

– Je t'aime Rosita, oh putain, je t'aime !

– Eh, ça va pas la tête ? Retourne bosser petit pervers ! Si tu fais une rechute, t'as compris l'principe ! Maintenant tu peux te débrouiller tout seul, non ?

– Je peux t'embrasser Rosita ?

– Et l'hygiène, t'en fais quoi de l'hygiène ? Tu veux que le CHS KEZACO SANTE me radie de l'ordre des infirmières d'entreprise petit inconscient ?

– Désolé Rosita, je ne veux pas vous créer d'ennui, vraiment..., vraiment merci pour ce moment !

– Je ne fais que mon travail Francis, la santé, c'est bon pour la productivité, comme le claironne Simon Faufairvit, ton responsable de Prod !

L'épaule, certes un peu poisseuse mais guérie, je retourne assembler mes tubes perforés, le cœur léger et le reste aussi.

En fin de journée, j'ai trouvé cette chanson du vieux fou de Foster, coincée dans la porte de mon vestiaire.

L'infirmière

*Je suis infirmière d'entreprise,
Je flâne dans les ateliers,
Pour rechercher les mines grises
Et soigner quelques fous à lier.
Ce n'est pas rien, il faut me croire,
De virer les désespérances,
En distillant un peu d'espoir
Au milieu des putains d'souffrances.*

*L'âme est ainsi,
Si peu docile,
Tout en souci,
Et si fragile.*

*Il en faut des médicaments,
Bien dosés en futilité,
Pour supporter les p'tits tourments
Qui ne sont que banalités.
Des injections sans retenue,
Pour guérir les pathologies
Qui vous enverraient dans les nues,
Où dans un jardin « Ici gît ».*

*L'âme est ainsi,
Si peu docile,
Tout en souci,
Et si fragile.*

*Les errances ne se racontent plus,
Elles se devinent dans un regard,
Il faut agir en continu,
Avec tact et beaucoup d'égards.
Car les fragilités refusent
Les mains qui se tendent parfois,
Le temps se traîne et souvent use
Les vagues souvenirs de foi.*

*L'âme est ainsi,
Si peu docile,
Tout en souci,
Et si fragile.*

*Je suis infirmière planétaire,
Je flâne dans le monde entier,
Avec ma trousse rudimentaire,
J'exerce mon sacré métier.
La folie des hommes est partout,
Elle s'affiche sur nos écrans,
Finalement tout l'univers s'en fout,
L'important c'est d'être vivant.*

*L'âme est ainsi,
Si peu docile,
Tout en souci,
Et si fragile.*

Grâce à Rosita, j'ai retrouvé tout mon potentiel

d'énergie pour affronter les cadences effrayantes imposées par l'implacable service « Quantity Méthode Planning Timing ».

Après de savants calculs, les hauts dignitaires de la pensée inique indiquent sur l'ordre de fabrication le nombre de pièce à finaliser en cent trente-trois minutes.

Alors, pour le soudeur martyr et corvéable à merci, commence le long chemin de croix de la négociation avec les responsables, Mike Loustic ou Harry Stote.

– Mais bordel, on n'est pas des machines, hurle Yvon Kadlavance, j'voudrais bien les voir, moi, les blaireaux des bureaux, casque sur la tête, souder nos tubes. Attends, ça fait des décennies qu'on bosse comme des bêtes, le moral laminé, le corps démantibulé, les articulations grippées, à deux doigt de l'impotence !

Il se met à boiter pour appuyer son argumentation.

– Et mon dos, mon dos, ils s'en moquent comme de leur première capote, ces scribouillards pervers ! Faut les voir défiler, en tordant de la fesse, portable à la main, faisant semblant de courir après je ne sais quoi ! Pendant ce temps-là, nous, on vomit not'e souffrance, dans l'indifférence générale !

– Bon, Yvon, la cadence, à cent trente-trois, ça va l'faire ?

– J'vais essayer Mike, j'promets rien !

– Ok, ça roule, conclut l'ingénieur, imperturbable.

Yvon Kadlavance (box 14) est un soudeur exceptionnel. Il soude plus vite que son ombre qui pourtant se débrouille pas mal non plus. Une rapidité légendaire, inscrite dans le livre des records de l'entreprise. Il franchit parfois le mur du son ce qui fait sursauter Marie Golpa, la déesse de la Manuelle Soudure. Sa dextérité fait l'admiration des visiteurs et des nouveaux arrivants. Les tubes, terrifiés

par le grand maître de la fusion, se tassent en se serrant les uns contre les autres, inondés d'huile. Le poste à souder peut toujours grincer quelques protestations, quand Yvon commence à souder, rien ne peut le stopper, sauf peut-être une explosion nucléaire et encore.

Une fois son compte de pièces effectué, le corps inondé de sueur, il s'offre un repos bien mérité. Alors, pour meubler le temps, il rêve ! Il est en mer et traque de redoutables carnassiers sur son bateau gonflable. Les mouettes, rieuses ou boudeuses suivant leur humeur, tournoient dans l'azur et les marsouins facétieux jouent avec sa frêle embarcation. Les fous de Bassan plongent verticalement dans les vagues, il est heureux.

– M'emmèneras-tu un jour sur ton bateau ? demande Foster.

– Pas de souci, répond Yvon avec un sourire sadique. Ce jour-là, j'prendrais un parpaing.

Comme ça, tu pourras chanter dans les abysses tes chansons de merde aux sirènes des mers.

– Alors Francis, cette épaule, ça s'arrange ?

Comme chaque matin, Mike Loustic, un de nos responsables, vient nous saluer.

– Oui grâce à l'infirmière, elle est super compétente, c'est un plaisir de souffrir avec elle.

Putain, elle est vraiment géniale cette meuf !

– Je sais, je sais, j'ai eu un petit souci au genou droit le mois dernier, elle m'a réparé en trois séances.

– Trois séances ? Pfff, moi, j'ai eu droit qu'à une seule visite, c'est pas normal !

– Oui mais bon, je suis ingénieur, je mérite donc plus d'égards, non ?

- Et elle l'a soigné comment ton genou ?
- Comme elle a traité ton épaule, en appliquant la même procédure.

Un peu vexé de n'avoir pas bénéficié de l'exclusivité des services spéciaux de Rosita, je baisse mon casque de soudeur et pénètre de rage les pauvres tubes perforés. Soudain, des éclats de voix dans mon dos me font sursauter. Foster, très énervé, se plaint de toutes les larmes de son corps en agitant sa vieille carcasse de dément sénile. Loustic l'observe, amusé, sans réagir. Comme son vieux camarade Yvon, il fait l'inventaire de tous les soucis de santé que ses décennies de soudure lui ont apporté. A l'entendre, du gros orteil jusqu'aux cervicales, tout est foutu ! Ses articulations agonisent dans l'indifférence générale. Sans parler du foie qui s'atrophie, des poumons qui noircissent, du cœur qui s'affole, des reins qui calculent, des yeux qui s'embrument, du cerveau qu'éternue, bref, même avec un déambulateur, c'est un vrai calvaire de travailler dans cet état.

Mike compatit et propose une solution miracle tout en mimant l'acte sexuel :

- Vous les vieux, pour vous remettre sur pieds, il vous faut une bonne injection de sperme magique et hop, en moins de temps qu'il n'en faut à Rosita pour prélever sa pommade miracle, vous retrouverez vos vingt ans !

Puis il s'en va en riant, content de sa saillie.

Foster, soudainement inspiré, retourne dans son box (8) et gonfle sa guitare avec corde en acier d'origine indéterminée. Il plaque quelques accords et entonne une plainte au grand désespoir des soudeurs cruellement exploités par un patronat avide de productivité.

*Une dame plus blette que mûre,
Hanches fragiles, fesses déclinantes,
Promène son corps le long d'un mur,
Tout en démarche nonchalante.
Un petit jeune un rien nerveux,
Frappe un adversaire invisible,
Tiens prend ça maudite tête de nœud,
Je suis l'meilleur, j'suis invincible.*

*Pardonnez-moi gentil boxeur,
L'interpelle l'antiquité,
Mon Dieu je suis fragile du cœur
Et mes jours hélas sont comptés.
Soyez bon, gentil banlieusard,
Avant que je casse ma pipe,
Si vous m'offriez votre dard,
Vous seriez vraiment un chic type.*

*Le garçon hésite un moment,
Surmonte sa saine répulsion,
Puis offre à une bouche sans dent,
Son vit sans la moindre passion.
Une langue violette et râpeuse,
S'acharne sur le pauvre gland,
La vieille s'agite, elle est heureuse
D'avalier l'nectar goulûment.*

*Ô miracle, sainte Providence,
L'ancêtre se lève soudainement
Pour entamer un pas de danse,
Sous les yeux d'un furtif amant.
La semence régénératrice
A transformé le souvenir*

*En une star, une belle actrice
Qui habille guilléri en menhir.*

*Effrayé par ce sortilège,
Notre héros s'barre en courant,
Craignant de tomber dans un piège
Tendu par le vilain Satan.
Puis il se dit qu'sa sauce divine,
Aux vertus vraiment incroyables,
Lui évit'ra une vie d'usine,
Avec salaires franch'ment minables.*

*Les plus pointus de nos chercheurs,
Intrigués, se creusent la tête,
D'autant que le brave boxeur
Rajeunit les maisons d'retraite.
Il guérit moult maladies,
Avec son instrument magique,
Elles se l'arrachent, les vieilles Ladys,
A l'épuiser d'façon tragique.*

*Pour éviter une mort à terme,
Au pauvre braqu'mart héroïque,
Il faut synthétiser le sperme,
C'est le boulot des scientifiques.
A partir d'un échantillon,
Ils en ont fabriqué des tonnes,
Plus besoin donc de l'aiguillon
Tant convoité par les gloutonnes.*

*Et déjà on le trouve en poudre,
Dans tous les magasins de France,
Et les clientes d'en découdre
Pour quelques grammes de semence.*

*Désormais garni en pécunes,
Notre héros au sperme magique
S'fait câliner au clair de lune,
Par des belles aux tétins lubriques.*

*L'affaire du sperme miraculeux
Interpelle jusqu'au Vatican,
Qui y voit un signe de Dieu
Et un bras d'honneur à Satan.
On canonise le brave garçon
Et on le baigne dans l'eau bénite,
Un hommage à ce polisson
Et aussi bien sûr à son vit.*

*On découvre d'autres qualités,
A cette béchamel rare,
Elle guérit de la cruauté,
Le plus dangereux des barbares.
L'arme suprême contre les cons
Qui nous interdisent de rire.
Il faut les voir tous ces faucons,
Douce colombes, devenir.*

*On pulvérise sur la planète,
Un nuage de sperme magique,
Faut reconnaître, soyons honnêtes,
L'humanité dvient angélique.
Plus de guerre et plus de souffrance,
Les marchands d'armes tombent en faillite,
C'est le big bonheur à outrance,
Grâce à un vit, grâce à un vit.*

*Il n'existe plus de maladie,
La faucheuse est morte à son tour,*

*La terre est un vrai paradis,
On chante l'amour rien que l'amour.
Cupidon a pris le pouvoir,
Chassant l'infâme et vieux Chronos,
On chante l'amour matin et soir,
On fait la noce, on fait la noce !*

*Un petit jeune un rien nerveux,
A sauvé notre humanité,
Grâce à son geste généreux
A l'encontre d'une antiquité.
Comme quoi la philanthropie
N'est pas inutile en c'bas monde,
Glorifions la belle utopie
Qui écras'ra la bête immonde.*

Foster, grand poète incompris, salue son public indifférent et retourne se défouler sur ses tubes (perforés) inoubliables.

– Putain, elles sont de plus en plus longues ses chansons au vieux schnock ! commente Marie Golpa en soupirant.

Après les révélations de Mike sur les soins intensifs que Rosita prodigue à toute l'usine, mon doux, mon tendre, mon merveilleux amour se transforme en un banal copinage complice. Je m'accorde six minutes de chagrin intense puis j'essuie mes larmes, mouche mon nez et commence à observer (SBC) Emma qui s'active sur sa cintreuse avec une grâce de déesse antique. Emma n'a pas d'âge, elle flotte dans le temps sans se soucier de l'infâme Chronos qui enlaidit les plus belles fleurs de la nature humaine.

Ses longs cheveux blonds, ses yeux bleus malicieux, ses seins ronds comme des pommes reinettes, ses petites fesses

à croquer me donne envie d'explorer de manière plus précise ce monument de l'entreprise. Car il faut avouer qu'Emma est une femme d'une générosité inhabituelle, d'une grandeur d'âme que bien des saintes canonisées de frais lui envient, une sorte de mère Térésa de l'amour. En à peine cent trente-trois secondes d'observation basée sur le comportement, je tombe raide amoureux, ce qui augmente substantiellement ma production de baume magique pour articulation déficiente.

L'observation SBC est une activité très reposante en temps normal. Elle consiste à se placer devant un ou une salariée en plein boum et de noter le moindre comportement à risque.

Si la personne se penche un peu, risque de lombalgie, si elle oublie de porter ses gants, risque de coupure etc... Une méthode infaillible pour éradiquer les accidents de travail, évidemment. Mais scruter de la tête aux pieds Emma m'épuise, monte la température de mon corps à plus de quarante-deux degrés et amidonne sournoisement ma petite longueur intime. Je tremble comme un pape en fin de carrière, le cœur serré, à deux doigts de l'explosion émotionnelle.

Emma n'a pas de cœur d'attache, elle s'offre à tous les garçons et les filles de la prestigieuse entreprise KEZACO. Pour des raisons d'emploi du temps bien compréhensibles, je n'ai pas encore été convoqué dans son petit coin secret, tapissé de carton EXPORT KEZACO. Mais son regard brillant et sa bouche humide m'indiquent que c'est pour bientôt.

Le vieux débris de Foster, une fois n'est pas coutume, a écrit une très belle chanson en hommage à la belle philanthrope. Je l'ai trouvée sur mon poste à souder ce

matin. Pendant que je lis ce texte magnifique, une petite larme squatte discrètement le bord de mes cils.

Emma l'amour !

*Emma m'a dit que Mamadou,
Chante l'amour mieux que personne,
Du coup, contrarié et jaloux,
Je vocalise pour la démons.*

*Dans mon usine magique, magique,
Avec balai en paille de riz,
J'entonne des couplets tragiques
Pour amadouer l'égérie.*

*Emma, Emma,
Danse pour moi,
Sur la cintrreuse
Et c'est sympa.
Emma, Emma,
Danse pour moi,
Et la cintrreuse
Rythme ses pas.*

*Mais Mamadou m'a dit qu'Emma,
A un petit cœur très volage,
Sur un air de bosse et tais-toi,
Elle cupidonne tous les âges.*

*Et partout dans les ateliers,
Atteler à leur tâche, les gars,
En deviennent quasi fou à lier...
Emma c'est leur mère Térésa.*

*Emma, Emma,
Danse pour nous,*

*Sur la cintrreuse,
Aux rythmes fous,
Emma, Emma,
Danse pour nous,
Sur la cintrreuse
On est à g'noux.*

*Mêm' les robots perfectionnés,
S'agitent aussi dans les allées,
Leurs programmes s'mettent à déconner,
Leur petit cœur à s'emballer.*

*Emma, Emma, soude les hommes
Et les machines dans un grand Show,
Chacun son tour d'croquer la pomme,
Oh à l'usine, c'la devient chaud.*

*Emma, Emma,
Chante l'amour,
Les ouvriers
Sont à genoux.
Emma, Emma
S'offre à l'amour,
Les ouvriers
Sont sur les g'noux !*

*Emma, Emma,
Et moi, et moi !
Ah non, pas toi !
Pas moi pourquoi ?
Emma, Emma,
Pourquoi pas moi ?
Parce que t'es l'pa
Tron et voilà !*

Ce jour-là, je suis en train de souder des composants pour assembler un nouveau modèle de vaisseaux spacieux destinés à l'exportation interstellaire. En effet, une belle opportunité se présente pour KEZACO, la livraison express en téléportation instantanée d'une partie de sa production sur une planète sœur nommée Sarkozus. Je m'active donc, conscient de l'importance de ce marché pour l'avenir de la société. Mon poste à souder grésille comme une armée de cigales, quand soudain, une main coquine se glisse sous ma chasuble.

– Viens mon garçon, c'est ton tour mais dépêche-toi, j'ai du taf en retard.

Emma, ma douce Emma m'entraîne vers son minuscule loft, entouré d'emballages en carton de chez KEZACO. Masqués par une montagne de paniers en osier mayennais, nous nous allongeons sur le duvet en plumes de cailles d'Olivet. Je vire chasuble et vêtement de travail à une vitesse vertigineuse et embrasse ma nouvelle conquête avec gourmandise. Elle est nue, avec ses petites pommes à croquer et son sourire engageant.

– Je t'aime Emma, je t'aime !

– M'aimes-tu autant que Rosita ?

Je rougis. Les nouvelles circulent vite dans cet univers de bruit et de fureur.

– Je t'aime plus que tout !

Elle caresse avec une infinie douceur mes cent trente-trois millimètres et murmure :

– Prends-moi vite, on est à la bourre au TORDAGE TUBE et les soudeurs vont s'impatiser.

J'avoue que je n'ai pas besoin de GPS pour trouver l'entrée de la zone des délices où je m'installe pour un petit moment de bonheur. Pendant que je m'active à préparer

l'expulsion sans préavis de mon corps d'une belle brouette de spermatozoïdes en tenue de combat, elle me laboure les fesses avec ses ongles bleus KEZACO, gémissant sur toutes les gammes.

On accélère la cadence car on est des opérateurs motivés et on se retrouve au ciel (box 7), dans un concert de petits cris aigus et de soupirs.

– T'es vraiment une putain de sacrée meuf, Emma et je t'aime à mort !

– Tu sais, je ne suis pas une fille fidèle, j'aime tous les salariés de l'entreprise alors, il faut apprendre à partager si tu veux me garder.

– Ok, ok, je sais, les filles comme les garçons, mais ça ne me dérange pas, t'inquiète !

– Ah, tu aimes aussi les garçons Francis ?

– Non, non, j'aime que les filles, enfin, je veux dire, j'aime que toi !

– Dommage.

– Pourquoi dommage, Emma ?

– J'aime les garçons qui aiment aussi les garçons. Si tu veux qu'on passe à nouveau un petit moment ensemble, il va falloir faire un effort.

– Comment ça ?

– Connais-tu Alex ?

– Sandrin, celui qui taffe à la maintenance des drones ravitailleurs ?

– Oui, c'est lui, il va t'inviter à l'apéro ce soir. Il n'est pas mal, non ?

– Ben oui mais bon...

Elle me regarde droit dans les yeux.

– Je compte sur toi Francis, tu sais, je n'aime pas trop les garçons sectaires. Et puis, ajoute-t-elle en riant, nous les

femmes, nous n'avons pas le monopole de la pénétration.

– Bon, d'accord pour l'apéro, mais embrasse-moi très fort Emma.

En sortant de l'usine, je bute sur Alex qui me sourit.

– Tu aimes les pistaches ?

– Pas vraiment, mais bon...

Alex Sandrin, cheveux bruns, taille moyenne, se promène autour de la trentaine environ et vit son homosexualité en partenariat avec Emma. Elle lui envoie, de temps en temps, un de ses nombreux amants et en échange, il l'invite à manger ses délicieux spaghettis basilic, ciboulette, estragon russe avec filet d'huile d'olive vierge pressée à froid.

– T'aimes la déco de mon appart ?

Un arc en ciel, son deux pièces, une palette de peintre ! La sobriété, il ne connaît pas Alex. Faut que ça jette, que ça tape, que ça cogne !

– C'est super, je réponds, un rien hypocrite.

– Tu veux un pastis ?

– Deux si tu veux, deux !

Un peu nerveux, j'avale prestement mes deux verres de pastis et grignote quelques pistaches grillées.

– T'es très mignon Francis, Emma a beaucoup de goût, c'est clair !

– Emma couche avec tout le monde, jeunes et vieux, garçons et filles alors...

– Ne sois pas injuste, elle s'est toujours refusée au Big Boss. Elle dit que c'est une question de principe, c'est son côté marxiste à Emma.

– Ah chacun sa manière de militer, mais bon, voilà... Et toi Alex, t'es allé dans son petit loft ?

– J’y vais de temps en temps. Quand elle a un petit creux, je lui porte une gamelle de spaghettis basilic, ciboulette, estragon russe avec filet d’huile d’olive vierge pressée à froid.

– Je veux dire, à part lui faire sa bouffe...

– Non, je ne baise pas avec les filles, c’est contraire à mon orientation. A chacun son éthique.

– Ah ok, ok.

Sandrin approche sournoisement sa bouche de mes lèvres, mais je détourne la tête.

– Si ça t’ennuie Francis, on n’est pas obligé de s’embrasser. Viens voir ma chambre, elle est très fun !

Résigné, je le suis avec un soupçon d’anxiété. Les murs de sa chambre ressemblent à une sorte de patchwork multicolore, très art décon.

– Allez fous-toi à poil si tu veux retourner dans le loft d’Emma, ordonne Alex tout en se déshabillant.

J’obéis, contraint et forcé puis je cache ma nudité sous la couette en plumes d’oies blanches de je ne sais quel patelin.

Sandrin approche sournoisement son deux cent soixante-six-millimètres de mes lèvres. Je lui refuse poliment, mais fermement, une fellation. Par contre, par amour pour Emma, je me laisse pénétrer gentiment, sans toutefois en garder un souvenir impérissable.

– Tu restes à manger avec nous ? me demande Alex, en sortant de la douche.

– Tu attends quelqu’un ?

– Oui, Emma, elle aime bien mes plateaux repas.

Je lui dis que je préfère rentrer car je n’ai pas trop l’habitude de faire ça avec les garçons et que je suis un peu fatigué. Je récupère mes fringues, m’habille à la vitesse d’un

soudeur en action et je salue d'une poignée de main virile mon nouveau copain Sandrin.

- A demain ! me dit-il.
- Comment ça, à demain ?
- A demain à l'usine, idiot !
- Ah, ok, ok !

Le lendemain matin, Emma vient m'embrasser en me caressant la nuque.

- Tu as été merveilleux, bravo, je suis fier de toi ! Et puis, j'adore tellement les spaghettis basilic, ciboulette, estragon russe avec filet d'huile d'olive vierge pressée à froid.

- Si je m'accorde un peu de temps avant de renouveler l'expérience avec Alex, tu ne m'en voudras pas trop Emma ?

Mais déjà elle est partie chercher d'autres conquêtes comme un Don Quichotte en quête de nouvelles aventures. Dans l'atelier, les moulins à vent déploient leurs ailes et attendent leur tour. Un peu tristounet, je retourne pénétrer mes tubes avec sans doute par solidarité, une infinie douceur.

J'ai trouvé le texte de cette chanson sur mon poste à souder, après la pause six minutes.

Le cerveau malade de Foster a encore frappé.

Amourettes

*Entre Juliette et Roméo,
Petit bonheur sans prétention,
Un bout de chemin en duo,
Bordé d'amour et de passion.
Cœur tendre et sucré à offrir,
Grain de folie avec fou rire.*

*Je t'aime et c'est tout,
Le reste on s'en fout,
Donne-moi la main,
Je t'aime et c'est tout,
Ton corps est si doux,
Au diable demain.*

*Entre Roméo et Fabien,
Petit bonheur sans prétention,
Un morceau de route en commun,
Bordé d'amour et de passion.*

*Baisers tendres sur le trottoir,
Et partager sa p'tite histoire.*

*Je t'aime et c'est tout,
Le reste on s'en fout,
Donne-moi la main,
Je t'aime et c'est tout,
Ton corps est si doux,
Au diable demain.*

*Entre Alexandra et Juliette,
Petit bonheur sans prétention,
Un coin de vie en amourette,
Meublé d'amour et de passion.*

*En gourmandise, la vie se croque,
Et des regards, elles s'en moquent.*

*Je t'aime et c'est tout,
Le reste on s'en fout,
Donne-moi la main,
Je t'aime et c'est tout,
Ton corps est si doux,*

Au diable demain.

*Cupidon est très capricieux,
Il perce les cœurs coquins ou sages
Et tire la langue à ces envieux,
Les maudits censeurs d'un autre âge.*

*Le cœur ignore les différences,
Seul l'amour a de l'importance.*

*On s'aime et c'est tout,
Le reste on s'en fout,
Donnons-nous la main,
On s'aime et c'est tout,
Venez avec nous,
Au diable demain.*

*On s'aime et c'est tout,
Le reste on s'en fout,
Donnons-nous la main,
On s'aime et c'est tout,
Venez avec nous,
Vives les câlins !*

Quand la politique entre dans les ateliers

L'année 2133, pour notre cher et vieux pays, la Mayennie, est une année riche en évènements politiques. En effet, nous allons élire un Président de la Paix Publique plus une armée de dépités pour le soutenir dans son action. La bataille promet d'être violente car les enjeux sont de taille, comme on dit sur les chaînes Nymphos diffusées en boucle dans les ateliers de notre entreprise. Le nouveau monarque républicain ne manquera pas de problèmes à résoudre, c'est clair comme un pastis sans eau de chez Alex.

Faut dire que l'inter planétisation de l'économie provoque des tensions au sein des classes laborieuses. La concurrence des planètes en voie de développement nivèle par le bas le pouvoir d'achat des travailleurs collaborateurs de notre si belle nation bocagère. Le chômage gangrène une grande partie de la population qui doit subsister grâce aux aides bibliques. La loi Macaron qui pourrait être un moyen d'atténuer la progression du chômage, énerve les syndicats qui menacent de jeter à la rue les travailleurs et les travailleuses avec pancartes tactiles et slogans hargneux.

Un climat d'insécurité règne dans les quartiers populaires et les dealers de ciboulette séchée imposent leur loi de la jungle en toute impunité. Les travailleurs immigrés

des planètes sœurs comme Sarkosus, Sinécure et Métaphore sont accusés par la vieille droite réactionnaire de voler le pain sacré des mayennais de souche végétale.

La caisse primate d'assurance enlaidie creuse son trou comme un chien Samoyède qui s'ennuie. On ne rembourse plus les médicaments dit de confort ce qui oblige les personnels soignants à utiliser les ressources naturelles des individus mâle.

Et puis l'oisiveté des classes doyennes creuse les déficits des caisses de retraite qui mendient régulièrement aux politiques une hausse substantielle des cotisations.

Pour noircir un peu plus le tableau déjà bien sombre, de redoutables groupuscules terrorisent le pays, réclamant le retour de la monarchie absolue. On les surnomme les Hiboux Lugubres ou Chouans. La peur envahit villes et campagnes malgré les discours musclés du prime ministre, Manu Tango et de son ministre de l'intérieur, monsieur Norbert Casevid.

Pour toutes ces raisons et bien d'autres encore, le président de la Paix Publique, Benoît Pay-Bas est tombé à moins 133 dans la sondagite, ce qui, aux dires de certaines mauvaises langues, risquerait fort de compromettre sa réélection aux suffrages universels.

Le plus féroce de ses adversaires, Anicet Paskidi, chef du parti Peticalin et ancien Président de la Paix Publique battu par Benoît Pays-Bas en 2128, affirme qu'il va sauver la Mayennie au bord de la faillite, à cause de l'incompétence du parti Diaboliste, le parti du Président ! Il n'a pas eu le temps de le faire quand il était aux manettes, la faute à Maria Blondi, son épouse préférée qui squattait ses pensées, mais il promet qu'il fera mieux la prochaine fois, juré, craché !

Les difficultés économiques encouragent les électeurs à

se prosterner devant les idées populistes et démagogiques d'Océane Lestylo, Présidente du Fond du Fotal. La sondagite lui est plutôt favorable malgré les petits soucis relationnels qu'elle a avec son papa, le Président d'horreur du parti.

La campagne pour l'élection providentielle fait rage et tout est bon pour grappiller des voix à droite comme à gauche.

– Réunion à dix heures les gars ! claironne Harry Stote, notre responsable de la Manuelle Soudure.

– Putain, ils vont encore nous faire chier avec leurs conneries, bordel de merde, bougonne ma tendre et douce Marie Golpa.

Nous montons d'un pas alourdi par nos chaussures de sécurité, l'escalier de fer qui conduit à la salle de réunion faisant aussi office de réfectoire. Roberto Maxillaire, le Big Boss, madame Vapatro, la DRI, les cadres supérieurs, Simon Fauvairvit, le responsable de production, les ingénieurs, les qualitiens, l'infirmière et une poignée de Tim (chef d'équipe) nous attendent, large sourire aux lèvres, près de la porte d'entrée. Commence alors le long rituel de serrage de paluche à se niquer les phalanges.

Nous restons debout devant nos chaises, attendant l'ordre de s'asseoir.

– Assis ! ordonne Mélissa. Nom, prénom, âge, qualité, antécédent judiciaire, longueur du... eu... excusez-moi, l'habitude dit-elle en souriant à Roberto.

L'humour étant de rigueur, nous nous disons que les nouvelles sont bonnes et que la fermeture de la boîte n'est pas imminente.

« C'est déjà ça, marmonne Marie. »

Après s'être bien pris la tête avec le micro qu'il finit par balancer par la fenêtre, Maxillaire s'adresse à ses collaborateurs et collaboratrices avec solennité :

– Mes chers collaborateurs et collaboratrices ! J'ai l'immense plaisir, l'honneur, la joie, le bonheur, la jubilation intérieure...

– Il n'va pas nous faire un orgasme en direct pépère quand même !

– Tais-toi Marie, tu vas nous faire repérer !

– Bref, je suis content, continue Roro, de vous annoncer la visite en grande pompe d'Anicet Paskidi, ancien et futur Président de la Paix Publique dans notre belle entreprise KEZACO.

– Et voilà, le nain va venir nous bourrer le mou pour qu'on vote pour sa pomme. Si je peux glisser une peau d'banane sur son passage, j'vais l'faire dégringoler dans la sondagite le lilliputien.

– Yvon, t'as pas un truc pour la faire taire ?

– Si, mais pas en public, répond le talentueux formateur avec un air salace.

The Big Boss continue son discours en précisant qu'il veut des ateliers impeccables, que l'usine brille de mille feux, avec tapis bleu « Peticalin » et papier toilettes à l'effigie du grand homme.

Je vous remercie par avance de votre collaboration !

Vive KEZACO !

– Il parle bien le Boss !

– Il est payé pour, Francis, minimise Marie, et pas en dose homéopathique !

Simon Faufairvit prend à son tour la parole pour nous dire qu'il faut y retourner et qu'on est à la bourre !

La proche visite de sa Majesté Pasko Premier est dans toutes les conversations. Un honneur pour certains, une honte pour les autres. Les opinions sont divergentes alors forcément, les noms d'oiseaux fusent. Les débats s'enflamment. L'élection présidentielle rend nerveux, c'est clair comme de l'eau sans pastis de chez Alex. La présence annoncée de Maria Blondi, épouse d'Anicet, met un peu de baume sur la plaie ouverte de la division. Elle est si belle, si gracieuse, si souriante, si douce. Chanteuse de talent, elle caresse mes tympans depuis mes jeunes années. Dès que j'écoute ses chansons d'amour, mes turbulents spermatozoïdes s'offrent un sprint dans la nature. Bref, elle m'émoustille et j'en oublie la grâce de Rosita et la générosité d'Emma.

Afin d'honorer le futur guide suprême de la Paix Publique, la brigade CLEAN KEZACO fait reluire nos ateliers. C'est la sublime rénovation à grand renfort de peinture bleue, couleur du parti Peticalin. Chaque soudeur doit astiquer box et poste à souder. La folie du grand nettoyage s'empare de tous les collaborateurs.

Et puis le grand jour arrive enfin ! Nous sommes tous vêtus de vêtements de travail neufs, cela va sans dire et les cadres portent des chemises blanches et cravates noires avec vestons des grandes occasions. Madame Vapatro inspecte ses troupes avec une autorité martiale.

Nous sommes prêts, le grand petit bonhomme peut entrer en scène et il ne s'en prive pas.

La Mayennaise retentit quand son altesse pénètre dans l'entrée royale des établissements KEZACO. Puis, à notre grand étonnement, un tonnerre d'applaudissements crépite dans l'énorme haut-parleur installé pour l'occasion. Surpris mais résignés, nous frappons sans enthousiasme dans nos mains.

Petit, bourré de tics nerveux, court sur pattes, le lilliputien brun de cheveux s'agite comme un sémaphore un rien rouillé par l'âge avancé.

Roberto lui tend un micro qui, miracle de la technique, fonctionne.

– Mes chers amis, commence-t-il, permettez-moi de vous dire que je suis très honoré d'être accueilli dans votre prestigieuse entreprise, à la pointe du progrès ! Votre dynamisme, votre courage, votre volonté inébranlable servent les intérêts économiques de notre grande nation, la Mayennie. La soudure, c'est dur monsieur Roberto, mais la fusion des corps constitués génère prospérité et croissance. Et on en a bien besoin pour exister dans cette économie interplanétaire. Evidemment, c'est pas avec le Président Pays-Bas, un incompetent chronique, que l'on va remonter la pente et s'installer au sommet. Il faut à la Mayennie, un homme nouveau : moi !

Oui, travailleurs et travailleuses, j'ai changé ! Je ne suis plus l'homme que vous avez élu en 2123 ! J'ai commis des erreurs, certes, mais j'en tire des leçons pour l'avenir radieux de notre beau pays.

Le haut-parleur applaudit bêtement et nous suivons le mouvement, pour ne pas le contrarier.

Les caméras de BFM TIVIOU filment en direct le meeting de la bête politique car les mayennais on le droit de savoir.

– Je veux redonner confiance au peuple fier de la Mayennie !

Hurlement du haut-parleur !

– Je veux augmenter le pouvoir d'achat !

Le haut-parleur braille à nouveau !

– Je veux inverser la courbe diabolique du chômage !

Cri hystérique du haut-parleur !

– Chaque mayennais et chaque mayennaise mangera une poule au pot le dimanche !

Ouais, s'époumone le haut-parleur !

– Du rhum, des femmes, de la bière, nom de Dieu !

Le haut-parleur n'en peut plus !

– Le bonheur pour tous dans le bocage !

Le haut-parleur beugle comme un matin à la campagne !

– Des policiers en plus, des fonctionnaires en moins, des professeurs équipés de lance-roquettes dans les classes, de la sécurité jusqu'aux toilettes publiques !

Le haut-parleur s'essuie le front avec une lingette du parti Peticalin.

– Et surtout, le démantèlement des réseaux chouanistes et la mise hors d'état de nuire des redoutables Hiboux Lugubres !

Le haut-parleur pète un câble que s'empresse de rebrancher un collaborateur de la maintenance.

– Le contrôle drastique des flux migratoires venant des planètes frangines Sarkosus, Sinécure et Métaphore. Car je n'accepte pas, mes chers électeurs, qu'Océane Lestylo, Présidente du Fond du Fotal, aie le monopole de la démagogie !

Le haut-parleur explose dans un bruit assourdissant !

– Il commence à nous emmerder l'Pasko avec sa grand-messe. J'ai bien envie d'lui coller un pain dans les dents au rase-moquette, ronchonnie douce petite Marie.

Moi, je n'écoute plus, je mate avec insistance la belle Maria Blondi Paskidi, assise à quelques mètres du fauve hurleur. Ses longs cheveux blonds, son sourire, ses yeux...

Je la fixe intensément. Elle finit par croiser mon regard,

s'y attarde, s'en éloigne distraitement et y revient. Je lui envoie tout mon amour, mon désir, ma flamme !

– T'as l'air tout bizarre Francis, t'es malade ?

– Laisse tomber Yvon, j'suis sur le coup du siècle, lâche moi !

– Oh putain, c'est toi qu'elle mate la jolie Maria !

– Tais-toi, fous-moi la paix !

Madame Blondi, ex première dame de Mayennie, souffle quelques mots à l'oreille de son mari qui vocifère des horreurs sur son successeur. Puis elle se lève et me fait un clin d'œil qui semble m'inviter à la suivre. Mon cœur s'affole, le reste aussi. Je m'éclipse discrètement, sans faire le moindre bruit, comme un chat à l'affût d'une souris. Elle est là, devant le camping-car présidentiel au couleur du parti Peticalin.

– Viens mon amoureux, me susurre-t-elle.

Je flotte comme dans un de mes nombreux rêves érotiques et j'ai trop peur de me réveiller.

Je m'avance vers elle, la pénètre de mon regard intense de soudeur.

– Entre, me dit-elle en ouvrant la porte de la maison roulante luxueuse.

On se croirait dans une chambre de palace. Un lit immense, une salle de bain en marbre rose de Saint-Boitonvin, un salon en peau de buffle des steppes lointaines de Métaphore, un bar avec Champagne et vins fins, une cuisine en bambou de l'antarctique, des jambons secs italiens, une baguette de pain entamée s'offrent à mes yeux gourmands.

Déjà la star m'emmène sur le lit et m'arrache ma tenue neuve de travail sans ménagement.

Elle m'embrasse avec tendresse et très vite, s'occupe de

mon guilleri pour l'inviter à rester droit dans ses bottes. Je lui souris avec un air un peu niais.

– Oh qu'il est mignon ton petit bigorneau !

Je suis sur mon petit nuage. Sa bouche vorace emprisonne mon minuscule obélisque.

Je gémis de gratitude. Après quelques activités buccales, Maria glisse un préservatif bleu petitcalin sur mes cent trente-trois millimètres et s'installe sur le tout.

Pendant ce temps, Paskidi s'en prend aux diabolistes, les accusant d'entraîner le pays dans la débauche la plus primaire.

– On encourage, par un laxisme généralisé, notre belle jeunesse à oublier les valeurs chrétiennes, hurle-t-il dans son micro noyé de salive présidentielle. Le président Pays-Bas lui-même, donne l'image d'un homme dévoyé, trompant son épouse illégitime sans le moindre regret ! C'est une honte pour notre grande nation d'être dirigé par un tel homme !

Le haut-parleur fait oui, mais bon...

– Il exagère un peu mon amoureux, proteste Maria en continuant sa danse érotique sur mon intimité.

– Ralentissez la cadence Maria, sinon, j'y réponds plus de rien !

– Nous devons encourager les jeunes générations à procréer pour assurer l'avenir de notre pays. Une prime de mille cent trente-trois euros sera accordée aux familles dès la naissance du troisième enfant !

– Doucement Maria, doucement !

La belle me chuchote un orgasme, puis dans un sourire, me donne le feu vert pour le débarquement des troupes.

Alors, encouragée par mes cris triomphants, une salle complète de spermatozoïdes militants et impatients s'échappe pour se retrouver prisonnière dans le réservoir de

la capote peticaline.

– Quand mon amoureux parle de maternité, c'est en général la fin de son discours. Retourne vite avec tes camarades, mon beau petit soudeur, et merci pour ce moment.

– On se reverra ?

– Hélas non, mon amoureux est très jaloux et puis je l'aime.

– Tu l'aimes ?

– Oh oui !

– Mais enfin, qu'est-ce qu'il a d'plus que moi ?

– Cent trente-trois millimètres de plus mon doux petit soudeur.

Un peu vexé, je balance la capote dans le bocal du poisson rouge qui ne quitte pas le couple.

Madame Blondi Paskidi m'embrasse à nouveau avec une classe très dame de Mayennie.

J'aime le bon gout de jambon d'Aoste dans sa bouche aux dents éclatantes.

Je lui tends un CD à l'ancienne qui ne me quitte jamais. Elle me le dédicace :

« A mon brave petit soudeur de chez KEZACO et ses cent trente-trois millimètres de bonheur. »

Une larme d'émotion perle au bord de mes cils.

– Que je t'aime Maria ! Que je t'aime !

Puis je m'enfuis sans la regarder et cours me réfugier au milieu de la foule des collaborateurs et collaboratrices faussement subjugués par les diatribes d'Anicet Paskidi.

Anicet ponctue son discours par un vibrant « Vive la Mayennie libre ! » après avoir invité les travailleurs, travailleuses à voter pour lui ! Puis il tend son micro à Maxillaire.

Le haut-parleur enthousiaste, crépite et larsen à tout va.

– Merci monsieur le Président ! Il est temps de passer aux questions réponses !

– Comment ça ? s'inquiète Paskidi, c'est pas prévu au programme !

– Désolé, mais chez KEZACO, on aime donner la parole à la base, à condition bien entendu qu'elle nous la rende !

Les caméras voraces de BFM TIVIOU, flairant le clash, s'approchent sournoisement, comme des hyènes attirées par une bête morte.

Les tics présidentiels s'accélèrent. On peut lire sur son visage une incommensurable contrariété.

– Bon, ok pour les questions, mais qui fournit les réponses ?

– Mais vous, monsieur le Président, ironise Roberto.

– Ok, qu'on en finisse !

Bernard Grognon, délégué syndical CéJété, lève une main recouverte de poils néanderthaliens :

– Monsieur le Président, si vous êtes élu, allez-vous abroger la loi Macaron ?

– La loi Macaron va dans le bon sens car elle permet d'épurer le code du travail des contraintes qui plombent la productivité des entreprises. Mais cette loi ayant été votée par les diabolistes, nous allons la laminer et en sortir une nouvelle, mieux ficelée qui vous plaira, j'en suis certain !

– Vous croyez que les travailleurs vont se laisser mener en bateau par vos promesses ?

Si vous touchez à un poil du code du travail, les routes de la Mayennne vont se transformer en rues piétonnes et les pancartes vont circuler ! Nous ne laisserons pas le Bézef et la réaction écraser le salariat ! hurle le bouillant délégué.

Paskidi hausse les épaules et demande :

– D'aut'es questions ?

Antoinette, déléguée syndicale Force et Misère lève à son tour une main élégamment manucurée.

– Monsieur Paskidi, on vous a difficilement supporté pendant cinq ans ! Ne devriez-vous pas prendre votre retraite ?

– Permettez-moi de vous dire madame que seul l'amour de mon pays me guide !

Benoît Pays-Bas, par son incompétence affligeante a quasiment plongé la Mayennie-Centrale dans la guerre civile, avec risque de famine et peste bubonique ! Mon devoir est de sauver notre Sainte Nation du déclin !

Amédée Duglan, délégué syndicale Féqueudpété :

– Vos discours outranciers qui flirtent avec le Fond du Futal ne risquent-ils de décrédibiliser le programme du parti Peticalin ?

– Océane Lestylo n'a pas le monopole de la démagogie ! Et comme disait Nicolas Manivel, la fin justifie les moyens ! La priorité est de virer l'actuel Président, c'est tout !

Paskidi ne cache plus son agacement.

– Une dernière question, et pas posée par un syndicaliste, si c'est possible !

Je me lance :

– Francis Airon, soudeur manuel, box 7 :

Si vous êtes élu, monsieur le Président, reprendrez-vous comme Première dame de Mayennie, madame Blondi ?

Le Président éclate de rire et se tourne vers sa femme si douce, si belle, si... chut...

– Quelle question saugrenue jeune homme ! Entre Maria et moi, c'est du sérieux et pour longtemps ! Sa fidélité

m'aide à supporter les attaques odieuses dont je suis l'objet !

Sa bonté méridionale me soutient quand des juges sanguinaires veulent m'envoyer dormir sur la paille humide d'un cachot ! Son sourire éclatant, son corps voluptueux, ses jambes, oh ses jambes... et sa voix chuchotée... Oui jeune homme, Maria effectuera un nouveau mandat de cinq ans de première dame de Mayennie, si les mayennais et les mayennaises m'accordent à nouveau leur confiance naïve !

Je marmonne un discret « Pôve type ! » et je boude.

Le haut-parleur se met à applaudir comme un malade puis explose dans un grésillement de court-circuit.

Le Président Paskidi entreprend une séance de serrage de paluches à la vitesse d'un soudeur en action. Il marche vers nous avec un sourire carnassier à effrayer un requin mangeur d'homme.

– Regarde Francis, on va rigoler !

– Eh, déconne pas Marie, non, fais pas ça !

Mais déjà la terrible rebelle Marie Golpa jette l'arme suprême aux pieds de l'auguste personnage, une peau de banane, de gauche, cela va sans dire.

Anicet glisse lamentablement, les yeux exorbités, devant les caméras malicieuses de BFM TIVIOU. L'homme est à terre, la fesse meurtrie, terriblement humilié par l'insolent végétal.

Maria l'aide à se relever pendant que nous jouons un concert de rires gras et sonores, à se pulvériser la rate.

– Qui a fait ça ? hurle l'ancien grand timonier de la nation mayennaise.

– C'est moi, avoue spontanément de sa voix si douce, ma petite soudeuse préférée.

L'homme blessé dans son amour propre s'approche dangereusement de l'abominable terroriste. Marie masse la

large paume de sa main gauche avec son gros poing droit serré et ajoute :

– Cela pose un problème ? avec un sourire, je l’admets volontiers, terrifiant.

Du coup, le courageux politicien juge préférable de s’en prendre à notre Big Boss qui s’étouffe de rire dans un mouchoir KEZACO CONFORT.

– J’espère que vous allez licencier cette horrible femme sur le parking ! C’est votre responsabilité de tenir vos troupes, elle aurait pu me tuer cette sauvageonne !

Il pointe un doigt rageur vers la régicide :

– Nous nous reverrons un jour ou l’autre, vos nuits sont comptées vieille harpie !

Marie rougit, bleuit, verdit. De ses naseaux sortent une fumée noire c’est noir, il n’y a plus d’espoir de survie pour Anicet. La machine à massacrer se met en route. La rotation simultanée de ses deux poings incite les téméraires gardes du corps à battre en retraite à taux plein. Le candidat au trône de la Paix publique est tétanisé. Les caméras de BFM TIVIOU tournent autour de la scène du crime comme des abeilles autour d’un bleuet peticalin.

La panique gagne le staff du cancrelat à l’élection providentielle et Anicet se retrouve seul, à la merci de notre héroïne. Trempé de sueur, le regard hagard, les jambes flageolantes, il se prépare à mourir en direct, devant des millions de téléspectateurs amusés.

Courageusement, Maria, la larme au bord des cils, implore la colosse aux pieds d’acier chinois d’épargner son amoureux. Marie hésite quelques secondes et Paskidi en profite pour se cacher derrière Maxillaire.

– C’est ça, casse-toi pôve con ! vocifère Douce Marie.

Hors de lui, Paskidi se lance dans une diatribe bien peu

diplomatie :

– Je vous préviens Maxillaire, votre usine n'en a plus pour longtemps ! Elle va sauter et vos collabos de merde vont crever au chômage sans toucher la moindre alloc. Je veillerais moi-même à ce qu'on leur coupe l'électricité, le gaz et pour les mâles, le reste pour les empêcher de procréer. Quand je serais redevenu Président, votre usine immonde tremblera !

La grande délocalisation sur Sarkosus va vous anéantir !

Puis il s'adresse à nous :

– Ah on rigole moins populace perverse !

Les caméras de BFM TIVIOU, excitées comme des puces électroniques, sautillent à la manière des cabris, en criant « Eh hop ! Eh hop » à l'instar d'un vieux général deux étoiles dans un passé lointain.

Marie Golpa se prépare à charger mais l'homme pressé s'enfuit sous les généreuses huées de l'ensemble du personnel de KEZACO.

Quant au haut-parleur, il juge plus prudent de s'abstenir de réagir.

Depuis la visite de Paskidi et ma rencontre avec sa belle épouse, je me passionne pour la politique. L'élection présidentielle est proche et les élus de la paix publique se battent comme des bouledogues français face à une gamelle de croquettes à base d'agneau de Mayennie du sud. Evidemment, la déplorable prestation d'Anicet dans notre usine fait le bonheur de ses opposants, de droite comme de gauche. Les images lamentables de son show diffusées en boucle sur les chaînes infos donneraient le tournis à une statue de marbre. Ses anciens ministres, Alain Slippé et

François Fuillons déglissent dans un numéro de duettistes très travaillé, l'ex grand petit homme. Le parti diaboliste l'accuse quasiment de crime contre l'humanité prolétarienne et la gracieuse Océane crache son venin perfide en levant son poing à la soviétique. Pauvre Anicet, le voilà en bien mauvaise posture. Tout cela à cause d'une vilaine peau de banane qu'une grand-mère facétieuse a glissé sous ses talonnettes. Comme aurait dit un ancien Président, Jules Patraque, c'est abracadabrantesque !

Les syndicats Cé Jété, Féqueudpété et Force et Misère s'enflamment à leur tour.

Unis face à l'adversité démoniaque nommé Pasko, ils publient un communiqué rageur, titré : « PASKO VEUT DELOCALISER NOS ENTREPRISES ! »

A part le BEZEF, syndicat du patronat qui s'en fout, tout le monde est grave vénère contre le petit nerveux.

Toutes ces attaques frontales contribuent à faire chuter dans le gouffre de Padirac de la sondagite, notre désormais probablement ancien futur président. Fabien Pays-Bas, lui, ne dit rien. Pas un mot, pas une remarque, pas une mimique, même pas un léger grattage de testicules, non, le silence le plus méprisant. Il joue le petit père du peuple, le grand chiffonnier, la fesse tranquille mitterrandienne. Bref, le recours. Il a changé de lunettes afin d'élargir sa vision de l'univers. Il va gagner, il le sait déjà.

– Réunion au réfectoire ! hurle Harry Stote, notre bien aimé responsable de la Manuelle soudure and Robot soudure.

Nous nous précipitons avec une énergique mollesse vers la salle de conférence de presse qui fait office de cantine. Roberto Maxillaire, vêtu d'un costume noir avec cravate

rose diablo, nous accueille d'une poignée de main chaleureuse. Son sourire laisse apparaître des dents blanchies à la chaux vive, comme l'eau du même nom. Madame Vapatro est à ses côtés ainsi que Guillaume Huntel, le sous Big Boss qui revient tout juste de congé maladie pour un problème de sciatique encéphalique. Une troupe de cadres supérieurs et moyens tapissent un des quatre murs de la salle des parlottes. Nous nous asseyons sans attendre l'ordre malicieux de la DRI et échangeons entre nous pendant que Roberto bricole son micro.

– Chers collaborateurs et collaboratrices, démarre au quart de tour notre gentil organisateur, l'entreprise est en danger ! (Il lève les deux bras vers le plafond délicatement décoré de tâches d'humidité). L'infâme Paskidi, ami personnel du BIG BIG Boss Vincent Adoré, président Maréchal du groupe KEZACO, complotte contre nous afin de délocaliser l'usine sur la planète Sarkosus !

Nous hurlons ouh ! ouh ! vilain hibou !

– S'il est élu Président de la Paix Publique, nous perdrons tous notre emploi, vous, moi et aussi madame Vapatro, notre si spirituelle directrice des ressources inhumaines. C'est pour quoi, chers camarades, je vous demande de vous battre pour défendre la candidature de Fabien Pays-Bas afin qu'il soit réélu. L'horrible Paskidi écarté, la pérennité de notre gagne-gamelle sera assurée pour des siècles et des siècles, ainsi soit-il !

Puis il s'offre une envolée lyrique impayable même en deux fois sans frais :

– Soyez les dignes héritiers de Jaurès, de Babeuf, de Robespierre, de Vercingétorix et brandissez l'étendard de la révolution face à l'obscurantisme paskidien. Nous vaincrons car nous sommes unis ! D'une seule main

déterminée, le jour de l'élection providentielle, nous glisserons dans l'urne sacrée le nom prestigieux de Fabien Pays-Bas !

Vive Kézaco !

Vive la Paix Publique !

Vive la Mayennie-Centrale libre !

Simon Faufairvit conclut comme d'hab, qu'il faut y retourner car on est grave à la bourre bordel ! Quand à Marie Golpa, elle ronchonne qu'il commence à nous casser les urnes, le Roberto, avec ses discours à la gomme à mâcher.

Finalement, à cause d'une soudaine et pénible chute dans la sondagite, Fabien Pays-Bas renoncera à se représenter. Son jeune ministre de l'économie, Emmanuel Macaron sera élu à sa place, ce qui provoquera une épidémie de jaunisse dans notre belle et verdoyante Mayennie-Centrale.

La dramatisation du discours de Maxillaire n'inquiète pas trop les salariés. Ils pensent que la direction cherche à les manipuler pour étouffer leurs revendications légitimes. Ils ne croient pas une minute au risque de délocalisation. Sarkosus est une planète lointaine où certes, le coût de la main d'œuvre est compétitif, mais de là à exiler l'usine dans un autre système aussi solaire soit-il... Ils continuent donc d'effectuer leur tâche répétitive, paradoxalement en apesanteur dans un autre univers. Le cerveau débranché avec la complicité d'un taylorisme toujours d'actualité, ils se shootent à l'ennui, savourant le plaisir d'être malheureux. Puis, la journée de taf terminée, ils se dirigent en troupeau vers la badgeuse électronique, sorte de poste frontière où l'on doit reconnecter sa boîte à pensarde afin d'affronter les banalités de la vie quotidienne.

Du haut de mes presque vingt ans, je contemple ces corps tassés par le temps, la démarche fataliste, le regard éteint, le soupir aux lèvres. Ils ne cherchent même plus à s'évader, espérant une remise de peine appelée tristement retraite.

Heureusement, dans l'espace où je m'agite comme un forcené, on s'amuse, on rit comme des mômes, jeunes et vieux, dans un joyeux délire que nous envie un bon nombre de taiseux. Pourtant à leurs yeux, le rire est suspect car il atténue l'esprit revendicatif contrairement à la gravité qui favorise la lutte.

Le vieux fou de Foster nous a encore pété une durite de la tête. Enervé sans doute par une série de pièces à souder rebelles au standard exigé par Quality Kézaco, il s'emporte violemment contre la terre entière et ses planètes environnantes. Il est comme ça Foster, il pique des crises sans prévenir d'une violence à faire frémir les murs en parpaings blancs de l'atelier.

– Calme-toi vieux fou, rigole Marie, tu vas finir par nous faire un infarctus de la cocarde, fragile comme tu es !

– Je suis calme, très calme, mais j'en ai marre de tous ces cons qui me polluent ma petite vie ! Je ne veux pas qu'on me contrarie, c'est tout !

– Dis-moi qui t'a cherché des poux dans ta crinière grise, je vais le remodeler entièrement à la main, avec de jolies tâches bleues sous les paupières !

– Laisse tomber Marie, c'est l'univers entier qui me prend la tête ! Et même pour tes gros poings volontaires, l'univers entier à remodeler, ça fait beaucoup pour une frêle jeune fille comme toi !

– Allez l'ancien, chante nous une chanson pour

repeindre en rose tes idées noires !

– Ok Francis ! Et déjà, il gonfle sa guitare avec cordes en acier d'origine indéterminée.

Yvon exprime une protestation de principe puis ajuste ses protections auditives afin d'éviter d'éventuels dégâts collatéraux.

– « Métal Tube » ! annonce avec fierté le décalé chronique.

*C'est l'heure du concert,
Je réserve ma place,
Déjà des éclairs
Inondent l'espace.
Ambiance électrique,
La sono résonne,
Bruits cacophoniques,
Mes tympanes bouillonnent.*

*Décor futuriste
Pour m'éclater grave,
Je suis alchimiste
Et non un esclave.
Cris et hurlements,
Sirène de détresse,
Angoisse et tourment
Ou visage en liesse.*

*Métal tube,
Fusion, fusion !
Je titube
Fusion fusion !
Sur la scène,
Fusion fusion !*

*J'me déchaîne,
Fusion fusion !*

*Plus vite la cadence,
Déjà on réclame,
Je suis fou, en transe,
Perdu dans la gamme.
La machine transpire
De l'huile à outrance
Et les tubes délirent
Dans l'effervescence.*

*L'usine vampirise
Mon fragile cerveau
Et déshumanise
Mon âme de prolo.
Les tubes en métal
S'assemblent et fusionnent
Dans un récital
Triste et monotone.*

*Métal tube,
Fusion, fusion !
Je titube
Fusion fusion !
Sur la scène,
Fusion fusion !
J'me déchaîne,
Fusion fusion !*

*Je rêve, je m'envole,
Le public m'acclame,
Les guitares s'affolent
Et la foule s'enflamme.*

*Je chante, vocifère,
Violent « Métal tube »,
Je suis dans les airs,
Flotte parmi les tubes.*

*Métal tube,
Fusion, fusion !
Je titube
Fusion fusion !
Sur la scène,
Fusion fusion !
J'me déchaîne,
Fusion fusion !*

Nous applaudissons l'ancêtre, pour des raisons
humanitaires, cela va sans dire.

La faucheuse

Ce lundi matin, après un week-end mouvementé pour des raisons que le cœur ignore, je m'installe dans mon box7, l'haleine encore chargée par des liquides plus ou moins fermentés. Le poids de ma chasuble en cuir de mammoth cloné pèse lourdement sur mes frêles épaules massées avec tendresse par Rosita et violence par Marie Golpa. Je n'ai pas vraiment envie de travailler. Je crois qu'on devrait supprimer le lundi, c'est trop pénible. Je hais les lundis comme d'autres les dimanches. Une odeur d'huile incite mon estomac à évacuer quelques excès. Finalement, mes tripes restent maîtresses de la situation et choisissent la dignité. Alors avec l'énergie du déversoir, je m'en vais aux toilettes soulager ma vessie fortement mise à l'épreuve depuis deux jours. Le parfum délicat des désodorisants m'agresse et une migraine persistante danse frénétiquement dans mon pauvre cerveau trop imbibé. Je résiste à la tentation de m'offrir quelques heures d'un sommeil réparateur sur la cuvette des KEZACO CONFORT WC, un petit reste de conscience professionnelle, sans doute.

En sortant du palais des constipés, je croise quelques taiseux, le regard plus sombre que d'habitude. Un groupe de soudeurs échange quelques mots chuchotés dans un coin de l'atelier. Certains sont assis, tête basse, comme tétanisés.

Yvon me fait signe d'approcher, le visage grave et murmure avec une émotion contenue :

– C’est Pablo...

Vendredi dernier, Pablo a quitté l’entreprise avec un large sourire. Une opération de la tuyauterie sans gravité. Une remise à neuf. Une sorte de lifting intérieur. On va le remettre sur pieds pour qu’il retrouve ses vingt ans.

« C’est qu’la retraite approche, faut que j’sois en forme pour en profiter. »

Faut dire qu’il vient de s’offrir un camping-car, une occasion en or. Il rêve déjà de grandes virées à travers les étendues sauvages de notre beau pays. Il bichonne avec amour son moteur, l’écoute religieusement, est attentif au moindre petit soupir ou raté. Une cuisine, un lit confortable, un minuscule coin douche, son rêve, le rêve d’une vie de soudeur.

Pablo est mort sur la table d’opération sans avoir pris le temps de nous dire au revoir.

Quelques tristesses retournent à leur poste et rassemblent machinalement leur lot de pièces dans un silence glacial.

La faucheuse a encore frappé dans l’atelier.

La quête, les fleurs, l’enterrement...

La famille, les larmes, les mots...

Le glas.

Les anciens évoquent parfois la mémoire des copains partis trop tôt.

Sans préambule, comme ça... mais toujours avec beaucoup de pudeur.

Un objet, une réflexion, une tâche spécifique, un évènement, une odeur, tout est bon pour ressusciter ces camarades du temps où on était jeune, disent-ils.

La pudeur interdit les épanchements larmoyants. Elle construit un rempart infranchissable contre la désespérance

qui guette les fragilités.

La pudeur interdit aussi les tourments de l'âme et les questions existentielles réservées aux intellectuels qui jonglent avec les mots et étalent leurs pensées devant les caméras.

La pudeur est bourrue, maladroite, coléreuse, révoltée.

La pudeur s'en prend au monde entier et à ce Dieu qui squatte les églises, spectateur voyeur des détresses humaines.

Puis la pudeur se tait, s'enveloppe de silence, de fausse indifférence et laisse couler ses larmes sous un casque de soudeur.

Une chanson de Foster, posée sur son poste à souder...

*Elle est venue une fois encore
Nous rendre visite la faucheuse,
Elle est brutale et sans remord
Et glace les ambiances joyeuses.
Elle semble squatter l'atelier
Pour frapper suivant son humeur,
A intervalle régulier
Et nous plonger dans la stupeur.*

*Et c'est à nouveau la tristesse,
Avec une envie de s'enfuir,
La mort avec son palmarès,
S'affiche dans nos souvenirs.
Ils étaient bien souvent rieurs,
Tous ces compagnons de travail
Et c'est vraiment un crève-cœur
D'assister à leurs funérailles.*

Il fallait les voir à vingt ans,

*Volontaires, joyeux et moqueurs,
Si loin de ce mal inquiétant
Qui joue trop souvent les vainqueurs,
Se baigner de futilité,
Avec l'insouciance pour drapeau,
Se vêtir d'imbécillité,
Pour mieux supporter le boulot.*

*Et oui aujourd'hui c'est ton tour,
De t'en aller discrètement,
Un putain d'voyage sans retour,
Avec son lot de boniments.
Tu nous laisses quelques outils,
Un grand vide offert aux regards...
On aim'rait croire au paradis,
Quand on sent venir le cafard.*

*Elle est venue une fois encore
Nous rendre visite la faucheuse,
Elle est brutale et sans remord
Et glace les ambiances joyeuses.
Elle semble squatter l'atelier
Pour frapper suivant son humeur,
A intervalle régulier
Et nous plonger dans la stupeur.*

Le vieux Foster me dit :

– La mort c'est pas un truc de jeune. Regarde ailleurs, savoure l'instant présent, ne te prends pas la tête. Les cercueils, les enterrements, c'est bon pour les vieux. Respire la vie avec insouciance. Ne t'emmerde pas à la découper en tranches en fêtant bêtement tes anniversaires.

Quelle absurdité de saluer le temps qui passe, chapeau

bas et dos courbé à vomir son gâteau de cire de bougie !
Pourquoi comptabiliser les années qui défilent ?

Elles nous emmènent inexorablement vers une destination pas forcément paradisiaque. On ne maîtrise rien. On est là comme des cons à regarder dans l'rétro ou à chercher un peu d'espoir dans l'avenir. Prends modèle sur le chien. Il est content, il remue la queue et se moque d'hier et de demain. Il vit au présent. Oui, j'aimerais bien être un chien finalement !

Je lui réponds qu'un chien ne joue pas de guitare et ne chante pas ce qui est reposant pour l'entourage.

Il me colle une petit beigne affectueuse et soupire, le cœur trop lourd pour me répondre.

*La vie se croque pleinement,
Sans regarder dans le rétro,
La vie se croque pleinement,
En aimant bien sûr, mais pas trop.
La vie se danse en clair-obscur,
Teintée de nuit ou de soleil,
Harassante ou bien sinécure,
En attendant le grand sommeil.*

*Instant éphémère,
Vie fragile,
Goutte d'eau dans la mer,
On défile.*

*Rêver d'inaccessibles étoiles
En jouant avec ses tourments,
Tout en effeuillant les pétales
D'une jolie fleur de printemps.
Moment cristal mais si précieux,*

*Le savourer en gourmandise,
Il sera bien temps d'être vieux,
Quand l'avenir n'est plus de mise.*

*Instant éphémère,
Vie fragile,
Goutte d'eau dans la mer,
On défile.*

*Oublier les quatre saisons,
Juste un petit point d'existence,
Sans un regard sur l'horizon,
Avec sa terrible sentence.
Cueillir quelques rires au passage,
Avec un quotidien ludique,
En s'interdisant d'être sage,
Pour gommer l'instant fatidique.*

*Instant éphémère,
Vie fragile,
Goutte d'eau dans la mer,
On défile.*

*La vie se croque pleinement,
Sans regarder dans le rétro,
La vie se croque pleinement,
En aimant bien sûr, mais pas trop.
La vie se danse en clair-obscur,
Teintée de nuit ou de soleil,
Harassante ou bien sinécure,
En attendant le grand sommeil.*

Ils prennent leur temps les anciens pour remettre en
marche la machine à déconner.

Ils tentent bien un coup de démarreur de temps à

temps, mais elle cale très vite. Les jours passent et la tristesse continue de planer dans l'atelier. Certains se forcent à rire un peu, mais très vite, la gravité reprend le dessus. Quelques visiteurs de services différents expriment leur compassion en nous lançant des regards désespérants avec propos convenus. Face à la mort, on est forcément maladroit. On ne sait pas quoi dire et pourtant, bien souvent, on oublie de se taire.

Et puis, c'est reparti, comme ça, sans prévenir. Le rire enduit de baume apaisant les blessures qui s'ouvrent et se referment au hasard des aléas de l'existence.



Comme les anciens, à mon tour, je suis devenu vieux. Mes fous-rire d'éternel adolescent ont ridé mon front marqué par le casque de soudure. Avec l'âge avancé, la grande cessation tant attendue pointe son museau. Une nouvelle aventure commence, celle de l'inactivité frénétique. En franchissant une dernière fois le portail électrique de l'entreprise KEZACO, je repense au jeune Francis de vingt ans qui n'imaginait même pas une seconde rester toute sa vie professionnelle à l'usine. Quarante ans ont passé depuis. Une vie de merde ? Entre nous, pas vraiment !

Jean-Pierre Georget, mars 2019

Cet ouvrage a été composé par Edilivre

194 avenue du Président Wilson – 93200 Saint-Denis

Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50

Mail : client@edilivre.com

www.edilivre.com



Tous nos livres sont imprimés
dans les règles environnementales les plus strictes

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN papier : 978-2-414-35034-6

ISBN pdf : 978-2-414-35035-3

ISBN epub : 978-2-414-35036-0

Dépôt légal : juin 2019

© Edilivre, 2019

Imprimé en France, 2019